

FEUILLETON

- AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(suite)

— Pourquoi me plaignez-vous, Jeanne ?...

Mlle de Blède éluda la question.

— Je suis si heureuse, dit-elle, de pouvoir estimer mon fiancé autant que je l'aime... Je voudrais que vous eussiez le même bonheur, ma chérie.

— Et qui vous dit que je ne l'aurai pas ?

— Amen ! répondit Jeanne, en soupirant encore.

II

Jacques d'Altone habitait un petit logis très clair tout au haut d'une vieille maison, sur le quai. Il s'était fait là un nid à son goût et venait s'y poser entre deux voyages.

Jouissant de la fortune de sa mère — fortune suffisant à lui permettre de satisfaire son goût pour les choses curieuses et lointaines — sans autre raison que sa fantaisie, il avait déjà fait en Afrique et en Asie de longues croisières dont il s'amusait à retracer les souvenirs, non qu'il eût la moindre ambition littéraire, mais pour le seul plaisir de les revivre mieux.

Ainsi, ayant brillamment passé les examens qui, suivant la formule, "mènent à tout", Jacques n'était allé vers rien, non par dédain du labeur ou paresse, mais par dilettantisme, parce qu'une carrière est une attache et que dans aucune il n'apercevait le dédommagement nécessaire à la perte de sa liberté. Une seule l'aurait tenté : la marine. Mais, tout enfant encore, à sa mère qu'affolait la pensée de l'éloignement, il avait juré de n'être point marin.

Après la mort de Mme d'Altone, Jacques demeura fidèle à sa promesse. D'ailleurs, il était trop tard pour changer l'orientation de sa vie ;

il poursuivit l'étude si féconde en jouissances, des lettres et des arts, bien faite pour embellir l'existence des oisifs intelligents. Mais de sa vocation première, la soif des horizons lointains demeurait en lui et quand après trois années de veuvage, M. d'Altone se remaria, rien ne retint plus son fils à ce foyer qu'attristait pour lui, au lieu de l'égayer, la présence d'une jeune belle-mère.

Plus tard, la méfiance du jeune homme contre celle qui prenait la place de la morte s'effaça. Il la reconnut bonne et charmante, ayant accepté ce mari de vingt ans plus âgé qu'elle mais resté jeune de cœur et d'allure, par affection plus que par intérêt, bien que la fortune de M. d'Altone fût assez grande pour rendre plausible l'idée d'un calcul.

Jacques n'eut pas un regret pour cette fortune dont, très vite, la naissance d'un petit frère vint lui retirer une part.

Il accueillit gaiement l'enfant, il l'aima. Par tendresse pour lui, il vint plus souvent dans le grand appartement qu'occupaient aux Champs-Élysées M. et Mme d'Altone ; cependant, bien qu'on l'en priât, il refusa d'y demeurer, préférant son chez lui étroit, sobrement meublé et dont à chaque voyage il augmentait l'exotisme.

Lorsque dans les belles fins de jour du printemps, pour complaire au petit Henry, il s'accoudait auprès de l'enfant sur le large balcon et voyait couler vers le Bois le flot incessant des équipages rutilant de vernis, de

cuvres, de nickel, éclatant des couleurs claires des ombrelles sous le poudrolement d'or rose du soleil, il s'en amusait un instant, admirait la masse imposante de l'Arc de Triom-

phe découpé sur l'horizon pourpre. Mais très vite le prenait la nostalgie de ce qu'il voyait de sa fenêtre là-bas, sur le vieux quai patiné de gris ; la Seine glauque où moussait le sillage bruissant des bateaux, la verdure fraîche des arbres, les lointains majestueux du vieux Paris, Notre-Dame, dont à cette heure les dentelles des tours prenaient des coloris de fleurs.

Ce fut à un dîner chez sa belle-mère que Jacques rencontra Marcelle de Givore. Elle lui plut. Ce fut une séduction rapide, un charme auquel sans résistance Jacques céda.

Quelques jours plus tard, Mme de Givore donnait une sauterie ; le jeune homme fut invité.

Il vit Camille. Il aimait la douceur intelligente de ses yeux, goûta la vivacité de son esprit et admira la finesse de race qui était en elle. Il désira son amitié parce qu'elle lui était sympathique et surtout parce qu'il voyait en elle la cousine de Marcelle. Pour parler de Marcelle qui, très entourée, lui échappait, il se rapprocha de Camille.

Des mois ont passé depuis cette soirée. Des mois durant lesquels, hôte assidu de l'hôtel de Givore, Jacques a mieux appris à juger les deux jeunes filles. Impartial, il accorde à Camille plus de valeur morale et reconnaît chez Marcelle d'inquiétants défauts. Il ne craint pas de les comparer : l'une est tout cœur, et aussi toute raison ; il la devine capable d'abnégation, dévouée sans réticences. L'autre est volontaire, prête à céder aux élans des plus fous et cependant d'un égoïsme dont l'inconscience désarme. L'une est grave en sa gaieté, l'autre futile en ses caprices.

Jacques résolument conclut : "Cela m'importe peu. C'est Marcelle que j'aime."

Ce raisonnement avec joie déraisonnait et, de peur de voir briser son rêve, sans le trahir s'attardait à rêver.

"Il n'est pas de bonheur au monde qui vaille le malheur d'aimer", avait écrit Marcelle.

En quittant la rue Saint-Guillaume ce soir-là, Jacques d'Altone se ré-